

## Loi et interdits

Lorsqu'on évoque les mots loi et interdit, la première impression qui nous vient à l'esprit est négative. On pense à des contraintes qui sont peut-être nécessaires mais qui entravent notre épanouissement personnel. Dans l'Église le sentiment n'est pas sans fondement car trop souvent elle a donné l'image d'un Dieu dont la parole se réduisait à une série d'interdits. C'est pourquoi il est bon de revenir aux textes des « commencements ».

**Le premier commandement** qu'on trouve dans la Genèse s'adresse à l'homme et à la femme : *Croissez et multipliez, remplissez la terre et soumettez-la* (1). Une telle parole n'est pas vraiment un interdit ! Elle vient juste après la déclaration fondamentale de l'humain créé à la ressemblance de Dieu. Image du Créateur, c'est dans la construction, l'imagination et la création que l'humain accomplit sa vocation. L'appel à grandir et à se multiplier est ensuite suivi de l'évocation du repos de Dieu le septième jour. Dieu a achevé son œuvre, il l'a confiée à l'homme, maintenant il peut se reposer. C'est comme s'il disait au premier couple : jusqu'à maintenant j'ai travaillé, maintenant c'est à vous de continuer.

**Le second commandement** qu'on trouve dans la Genèse se situe au chapitre suivant, il parle d'arbres et de fruits. Là encore une lecture précise du texte montre que la parole de Dieu est différente de celle qu'on rapporte habituellement. A la question : Quel est le commandement que Dieu a donné à l'Adam dans le jardin ? La réponse la plus courante est : Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Cette réponse ne correspond qu'à un centième, un millième, voire un millionième de ce que Dieu a vraiment dit ! Le texte dit exactement : *Tu mangeras de tous les arbres du jardin, mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal* (2). Ce n'est pas tout à fait la même chose de dire : « Tu peux tout faire... sauf une chose » et : « Tu ne feras pas cette chose ». L'humain est tellement obnubilé par l'interdit qu'il le met sur un piédestal, *alors que l'Écriture place la liberté en premier* : Tu peux manger de tout arbre du jardin. Combien y avait-t-il d'arbres dans la création de Dieu ? Cent ? Mille ? Des millions peut-être ? Tu peux manger de tous !

C'est comme un roi qui partirait en voyage et qui laisserait son palais, immense, à son serviteur. Il lui dirait : Tu peux profiter de tout, les salles, les entrées, les chambres, les cuisines, les tours, les cours, les jardins, les patios, les couloirs, les bureaux... tout. Sauf une seule pièce, celle où se trouve mon lit. Tu es ici comme chez toi, mais en respectant mon lit tu te souviendras que je t'ai confié ce palais. Dans le jardin, Dieu donne à l'humain deux commandements liés l'un à l'autre. Tu pourras manger de tout arbre du jardin est un commandement positif qui rejoint l'appel à croître et à se multiplier. L'humain est sur terre pour jouir de la vie et pour être heureux.

*Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais*, marque une limite, une frontière qui évite à l'humain de se perdre en lui montrant le chemin du bonheur et de la liberté. L'Église a surtout retenu le second commandement, et pourtant elle aurait pu se souvenir que le premier peut se comprendre comme une autorisation (tu peux manger), mais aussi comme un ordre (tu mangeras).

Le rabbin Samson Raphaël Hirsch, qui vivait en Allemagne au 19<sup>ème</sup> siècle, a consacré sa vie à l'étude de la Bible et à l'enseignement. Chaque fois qu'il voyait un nouveau fruit sur le marché, il en mangeait pour obéir au commandement de Dieu. Un jour, il a pris la décision de faire un voyage en Suisse. Lorsque ses disciples s'en sont étonnés il leur a répondu : Lorsque je serai en présence du

Tout-Puissant, j'aurai à répondre à un grand nombre de questions... Mais que dirai-je s'il me demande : « Samson, as-tu remarqué comme mes Alpes sont belles ? »

Le problème de notre rapport au commandement, c'est que trop *souvent nous confondons la liberté avec l'assouvissement de tous nos désirs*. L'image que nous renvoie la société est que pour être heureux il faut être beau, performant, souriant et riche. Inutile de le nier, nous sommes tous « formatés » par cette image. C'est la raison pour laquelle la Bible dit : *Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais*. Ce qui est une autre manière de dire : Ce n'est pas à toi de décider ce qui est bien et ce qui est mal pour toi et pour les autres, écoute ce qu'en pense ton Dieu. Nous pouvons faire confiance à Dieu car nous savons que sa volonté n'est pas de nous éteindre et de nous contraindre, mais de nous permettre de grandir, de croître et multiplier, et de goûter aux millions d'arbres qui se trouvent dans le jardin.

### ***Les dix commandements...***

L'articulation entre ces deux dimensions, positive et négative, du commandement se retrouve dans ce qu'on appelle le décalogue ou dix commandements (3). Mais pourquoi appelons-nous le décalogue « dix commandements » ? Il n'est pas nécessaire d'avoir fait beaucoup de grec pour savoir que déca-logue veut dire *dix paroles*. On peut se demander si l'appellation « dix commandements » n'a pas favorisé une lecture légaliste de la loi de Dieu.

Trop souvent nous la considérons comme une série de prescriptions auxquelles il faut obéir impérativement, alors qu'elle se présente comme une parole, une promesse de Dieu qui s'adresse à notre vie. Ce glissement se repère dans la différence entre la façon de compter les commandements dans la version chrétienne et la version juive des dix paroles. Dans le christianisme, on dit que le premier commandement est : *Tu n'auras pas d'autre Dieu devant ma face*. Dans la version juive, la première parole est : *Je suis l'Eternel ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude*. Ce qui est étonnant, c'est que cette parole n'est justement pas un commandement ! Pour le judaïsme, la première parole n'est pas un ordre ou une prescription, mais le rappel de la libération par Dieu.

### ***... une réalité spirituelle à deux faces.***

Les dix paroles se présentent alors comme une réalité spirituelle à deux faces. Une face qui parle de la *libération de Dieu* et une face qui *évoque les prescriptions que les hommes doivent suivre pour vivre cette libération*. Le mot que nous traduisons par « commandement » recoupe cette double réalité libération-prescription. Les sages disent qu'entre la libération et la prescription il y a le même rapport qu'entre l'océan et la vague, le soleil et la lumière, l'instrument et la musique. Cette lecture nous invite à entendre chaque parole comme étant précédée par la libération :

*Je suis l'Eternel ton Dieu qui t'ai libéré, et toi tu n'auras pas d'autre Dieu et tu ne t'en fera pas d'images. Je suis l'Eternel ton Dieu qui t'ai libéré, et toi tu ne prendras pas le nom de l'Eternel en vain, tu respecteras le jour du sabbat, honore ton père et ta mère. Je suis l'Eternel ton Dieu qui t'ai libéré, et toi tu ne tueras pas, tu ne commettras pas d'adultère, pas de vol, pas de faux témoignage... il te sera même possible de ne pas convoiter.*

Pour terminer, nous voulons encore faire deux remarques sur cette question.

### ***Le chemin de la liberté.***

Les prescriptions du décalogue sont *conjuguées au futur*. Les dix paroles ne disent pas : Ne tue pas, ne vole pas et ne convoite pas, mais tu ne tueras pas, tu ne voleras pas, tu ne convoiteras pas (la seule parole conjugulée à l'impératif est : Honore ton père et ta mère).

*Le futur évoque une espérance*, il ouvre un avenir, il montre le vrai chemin de la liberté. Il révèle que les dix paroles sont autant une promesse qu'un ordre : Si tu vis de la libération que Dieu t'a

offerte, tu seras suffisamment libre pour aimer ton prochain, le respecter et être délivré de toutes les convoitises qui t'emprisonnent.

Dans le Nouveau Testament, Jésus a résumé ces paroles dans les deux grands commandements : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toute ta personne, et ton prochain comme toi-même* (4). Il confirme notre lecture en rappelant que *le but ultime du commandement est l'amour*. Nous sommes appelés à aimer. Mais comment fait-on lorsqu'on n'arrive pas à aimer ou lorsqu'on ne sait pas comment aimer ? Par définition l'amour est infini et nous sommes des êtres limités : comment se sortir de toutes ces questions ?

Si nous comprenons le commandement sous sa double face libération-prescription, il peut nous montrer les voies d'un amour mis en pratique, nous conduire sur le chemin de ce que Dieu attend de nous.

Dans la Bible, le commandement, qui est indissociable de la libération, trouve son terme dans l'amour. Mais l'amour n'est pas qu'un sentiment, c'est une attention de toute notre personne, une action en faveur de notre prochain. Parfois il n'est pas inutile que des panneaux indicateurs nous en montrent le chemin.

Antoine Nous

- (1) Gn 1.28
- (2) Gn 2.16-17
- (3) Ex 20.1-17
- (4) Mc 12.29-31

Pour l'animation autour de cette article, on peut proposer une étude biblique sur Ga 5.13-25.

## ANIMATION

### Lois et interdits

Ensemble, faites un tableau dans lequel vous listerez les lois et les interdits que vous rencontrez dans la vie courante. Exemple : limitation de vitesse, ceinture de sécurité, interdiction de parler lors des examens...

Dans la deuxième colonne, notez de le « législateur ». Exemple : le code de la route, la loi française etc.

Dans la troisième colonne essayez de trouver les conséquences négatives qui pourraient survenir si cette interdiction était transgressée. Exemple : un accident qui pourrait mettre en danger la vie d'autrui etc.

Y a-t-il des interdits « moraux » ou « sociaux » non-écrits ? Ne les oubliez pas dans votre tableau !

<b>INTERDITS</b>	<b>« LEGISLATEUR »</b>	<b>CONSEQUENCES EN CAS DE NON RESPECT</b>

Comment ressentons-nous ces interdits ? Pourquoi respectons-nous ces règles ou pourquoi ne les respectons-nous pas ?

A quoi sert une loi ? Quelle est sa fonction ? Discutez du rôle des lois.

Imaginez sérieusement une société où il n'y aurait aucun interdit. La vie y serait-elle possible ?

Imaginez sérieusement une famille où il n'y aurait aucun interdit. Serait-ce vivable ?

Imaginez une relation amicale ou amoureuse sans « règles » entre les personnes ; où chacun ferait ce qui lui plaît sans se soucier de l'autre. Serait-ce vivable ? Si non pourquoi ?

Imaginez un dieu qui se moquerait pas mal de ce que nous faisons, un dieu laxiste qui nous abandonnerait à nous même...

Pour quelles raisons, Dieu a-t-il libéré son peuple de l'esclavage (l'Exode) et lui a-t-il donné *la loi* ?

*Inspirez-vous de l'article d'Antoine Nouis.*

Vous pouvez encore essayer d'actualiser les « Dix Commandements », ou les rédiger de manière « positive », avant de faire une comparaison avec le texte biblique et d'en tirer des conclusions.